



**Assemblée générale
Conseil de sécurité**

Distr. générale
8 septembre 2004
Français
Original: russe

**Assemblée générale
Cinquante-neuvième session
Point 151 de l'ordre du jour provisoire*
Mesures visant à éliminer le terrorisme international**

**Conseil de sécurité
Cinquante-neuvième année**

**Lettre datée du 8 septembre 2004, adressée au Secrétaire général
par le Représentant permanent de la Fédération de Russie
auprès de l'Organisation des Nations Unies**

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le texte de la déclaration que V. V. Poutine, Président de la Fédération de Russie, a consacrée le 4 septembre aux derniers attentats terroristes commis en Russie (voir annexe).

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire distribuer la présente lettre et son annexe comme document de l'Assemblée générale, au titre du point 151 de l'ordre du jour, « Mesures visant à éliminer le terrorisme international » et du Conseil de sécurité.

(Signé) Andrey Denisov

* A/59/150.



**Annexe à la lettre datée du 8 septembre 2004, adressée
au Secrétaire général par le Représentant permanent
de la Fédération de Russie auprès de l'Organisation
des Nations Unies**

Déclaration de V. V. Poutine, Président de la Fédération de Russie

Au Kremlin, le 4 septembre 2004

Il m'est difficile de parler. Et j'ai mal.

Une tragédie effroyable s'est produite en terre russe. Toutes ces journées, chacun d'entre nous a souffert profondément, le cœur percé par tout ce qui se passait dans le village de Beslan, où nous avons eu affaire non seulement à des assassins, mais à des gens qui ont fait usage de leurs armes contre des enfants sans défense.

Je me tourne tout d'abord, pour leur apporter mon soutien et ma compassion, vers ceux qui ont perdu ce qu'ils avaient de plus cher au monde – des enfants, des parents et des proches.

Je demande que l'on commémore tous ceux qui sont morts aux mains des terroristes ces derniers jours.

* * *

L'histoire de la Russie compte bien des pages tragiques, bien des souffrances. Nous vivons aujourd'hui dans des conditions nées de la dislocation d'un grand État d'énormes dimensions, d'un État dont il a fallu constater qu'il n'était malheureusement pas à même de durer dans un monde en évolution rapide. Mais malgré toutes les difficultés, nous avons réussi à préserver la pièce maîtresse de ce géant qu'était l'Union soviétique. Et nous avons appelé ce pays nouveau la Fédération de Russie.

Nous attendions tous des changements, des changements favorables. Et pourtant, nous nous sommes trouvés totalement pris au dépourvu devant nombre des changements survenus dans notre vie. Pourquoi?

Nous vivons dans une économie de transition, dans un système politique qui ne correspond pas au statut et au stade de développement de notre société.

Nous vivons au milieu de conflits internes et de contradictions interethniques qui se sont exacerbés alors qu'auparavant ils étaient écrasés sans pitié par l'idéologie régnante.

Nous ne prêtons plus l'attention voulue aux questions de défense et de sécurité, nous avons laissé la corruption paralyser les autorités judiciaires et les services chargés de faire régner l'ordre.

Qui plus est, notre pays, naguère doté du plus puissant système de défense des frontières, s'est trouvé en un instant sans défense, ni à l'Ouest, ni à l'Est.

Pour nous doter de nouvelles frontières réellement défendues de manière moderne, il faudra des années, et des milliards de roubles. Mais nous pourrions

néanmoins, là aussi, nous montrer plus efficaces, si nous agissions à temps et en professionnels.

Il faut admettre, en définitive, que nous n'avons pas manifesté que nous comprenions toute la complexité et le danger des processus à l'œuvre dans notre propre pays et dans le monde.

En tout état de cause, nous n'avons pas su réagir comme il l'aurait fallu. Nous avons été faibles. Or ce sont les faibles qu'on attaque.

D'aucuns veulent nous arracher un morceau, le plus « juteux » possible, d'autres leur prêtent la main. Ils le font en présumant que la Russie, l'une des principales puissances nucléaires du monde, représente encore une menace pour quelqu'un, et que cette menace, il faut l'écarter.

Le terrorisme, dans ces conditions, n'est bien entendu qu'un instrument dans la poursuite de ces buts.

Il nous est arrivé à maintes reprises, comme je l'ai dit souvent, d'avoir à faire face à des crises, à des révoltes, à des actes de terrorisme. Mais ce qui vient de se produire est inhumain, ce crime des terroristes est d'une cruauté sans précédent. Ce n'est pas un défi au Président, au Parlement ou au Gouvernement. C'est un défi à la Russie tout entière, à tout notre peuple.

* * *

C'est une attaque contre notre pays.

Les terroristes se croient plus forts que nous, ils pensent pouvoir nous effrayer par leur cruauté, pouvoir paralyser notre volonté et corrompre notre société. Et il pourrait sembler que nous ayons le choix entre riposter et accepter leurs revendications – nous rendre, leur permettre de détruire et de dépecer la Russie, espérant que finalement, ils nous laisseront en paix.

En ma qualité de Président, de chef de l'État russe, en ma qualité d'être humain qui a juré de défendre notre pays et son intégrité territoriale, et tout simplement en ma qualité de citoyen de la Russie, je suis convaincu que dans la réalité, nous n'avons en fait aucunement le choix. Car il suffirait que nous laissions ce chantage aboutir, que nous nous abandonnions à la panique, pour livrer des millions d'êtres humains à une série interminable de conflits sanglants comme ceux du Karabakh, de la région du Dniestr et d'autres lieux de tragédies que nous connaissons bien. C'est là une évidence qu'il est impossible de ne pas voir.

Ce à quoi nous avons affaire ici, ce ne sont pas simplement des actes destinés à terrifier, ou des attaques isolées de terroristes. C'est une intervention directe du terrorisme international dirigée contre la Russie.

C'est une guerre totale, cruelle et de grande envergure, qui sans relâche nous tue des compatriotes.

L'expérience mondiale montre que ces guerres ne sont malheureusement pas de celles que l'on peut terminer rapidement. Dans ces conditions, nous ne pouvons plus, nous ne devons plus vivre dans l'insouciance.

Il nous faut mettre en place un système de sécurité beaucoup plus efficace, exiger des services chargés de l'ordre public que leur action soit à la mesure de l'intensité des menaces nouvelles et de leur ampleur.

Mais le principal, c'est que notre pays se mobilise face au danger qui nous menace tous.

Les événements dans les autres pays montrent que la riposte la plus efficace, face au terrorisme, est celle où il se heurte non pas seulement à la puissance de l'État, mais à une société civile organisée et unie.

* * *

Mes chers compatriotes!

Ceux qui ont envoyé des bandits commettre ce crime effroyable avaient pour but de dresser les uns contre les autres nos peuples, de terrifier les citoyens de notre pays, de déclencher une guerre intestine sanglante dans le nord du Caucase.

Je veux vous dire à ce sujet, que d'une part, nous allons préparer très vite un train de mesures destinées à renforcer l'unité du pays. D'autre part, j'estime indispensable de mettre en place un nouveau système d'interaction des forces et des moyens par lesquels on contrôle la situation dans le nord du Caucase. Et enfin, il importe de nous doter d'un système de gestion des crises, avec des méthodes d'action radicalement nouvelles des services chargés de l'ordre public.

Je tiens à le souligner, toutes ces mesures seront appliquées en stricte conformité avec la Constitution de notre pays.

Mes chers amis!

Nous vivons ensemble des heures particulièrement noires et douloureuses. Et je tiens à remercier ici tous ceux qui ont fait preuve de maîtrise de soi et de sens des responsabilités civiques.

Nous avons toujours été, et nous serons toujours plus forts qu'eux, par notre sens moral, par notre courage, par notre solidarité d'êtres humains. J'ai pu le voir cette nuit encore. À Beslan plongé dans la douleur et la souffrance, les gens se préoccupaient encore plus les uns des autres, et se soutenaient les uns les autres. Ils n'avaient pas peur de mettre leur existence en péril pour la vie et la paix d'autrui. Même dans les conditions les plus inhumaines, ils restaient humains.

Il est impossible d'accepter ces pertes douloureuses. Mais ces tourments nous ont rapprochés plus encore les uns des autres, nous ont obligés à revoir bien des valeurs.

Aujourd'hui, il nous faut être unis, ensemble. Ce n'est qu'ainsi que nous vaincrons l'ennemi.
